

Avant tout autre commentaire de cette visite pastorale de 1580, il est peut-être intéressant de replacer celle-ci dans son contexte historique.

Depuis un siècle déjà, l'Eglise catholique était ébranlée dans sa structure extérieure par ce courant de rénovation que l'on appela la Réforme.

A quelques kilomètres de Contamine, Genève devait faire figure de '*Rome calviniste*' à partir de 1536, et le dernier évêque catholique résidant à Genève, Pierre de la Beaume, avait fui sa ville cathédrale avant même que les événements ne le précipitassent à l'extérieur "*manu militari*".

Le Chablais fut occupé par une armée de Bernois et de Genevois protestants et depuis Genève en passant par Douvaine, Bons, les Allinges, Thonon et jusqu'aux gués de la Dranse, tout ce territoire dut se soumettre à la justice de Berne. Au delà de la Dranse, les Valaisans catholiques prirent la direction des affaires, et d'Evian jusque dans les hauteurs d'Avoriaz, dirigèrent le pays.

Cette année là 1580, Charles Emmanuel, duc de Savoie, commença son long règne de 50 ans dans une ambiance qui ne lui était guère favorable. Il succédait à son père Philibert Emmanuel qui avait eu toutes les peines du monde à récupérer une partie de ses Etats, mais il avait réussi à créer en 1562 une capitale : Turin.

Le personnage dont il est question dans cette visite pastorale s'appelle Claude de Granier, et son histoire est peu banale, lorsqu'on sait qu'il accède à l'évêché de Genève par un marchandage. Fils de petits nobles du Bugey, il commença sa carrière comme bénédictin à Talloires et fut nommé assez rapidement Prieur Commandataire de cette abbaye. Or le titulaire de l'évêché de Genève est un nommé Ange Guistiniani, génois d'origine, confesseur de Philibert Emmanuel II se heurta à l'opposition du Sénat et du clergé savoyard qui refusaient de mettre en place les nouvelles dispositions et décrets du Concile de Trente (1545 - 1562). Découragé devant tant de passivité, il échangea avec Claude de Granier son évêché de Genève contre le prieuré de Talloires. *Les voies du Seigneur sont impénétrables*, et c'est ainsi que le prédécesseur immédiat de saint François de Sales, sinon son mentor, occupa le siège d'évêque de Genève résidant à Annecy.

Tout donc était à refaire et le début de la réforme dans le diocèse date de cette période de 1580.

Sacré évêque fin 1579, il se mit aussitôt à visiter son diocèse qui comprenait 300 paroisses sans compter prieurés et monastères dont il avait la charge d'y apporter la réforme et la mise en application des nouvelles règles et décrets du Concile de Trente. Homme de caractère, il imposa assez rapidement son autorité. On le voit dès le début du compte rendu de la visite pastorale, lorsque par des manœuvres procédurières les moines voulurent l'empêcher de mener à bien sa visite ; il ne céda pas.

En 1580, l'effectif du prieuré de Contamine est de douze moines. On sait quel est le revenu par personne ; il y a une volonté de transparence comme on dit aujourd'hui.

S'ils ont des droits, les moines ont des devoirs, notamment celui de faire l'aumône et l'évêque leur rappelle encore le soin qu'ils doivent apporter à l'entretien matériel de l'église. S'il y a relâchement dans la vie monastique, le devoir de l'évêque consiste à leur rappeler quelle est la vraie voie de la sainteté, et quels en sont les moyens.

Il est intéressant de connaître cette année-là le recensement de la paroisse de Contamine : 160 feux - soit environ 730 à 800 habitants-.

Le père vicaire : c'est un moine nommé par le prieur, curé de la paroisse ; il possède une habitation à part. outre ses devoirs de curé, il a l'obligation de réparer le sol de l'église paroissiale jusqu'à la clôture. Nous avons ici la confirmation que l'église paroissiale était bien dans le prolongement de la nef de l'église des moines.

Le Concile de Trente avait beaucoup insisté sur la mise en place du rite liturgique, de la propreté des lieux saints, des vases sacrés. Jusque dans les années 1600, les curés de paroisses célébraient la messe selon le même rite du Concile de Trente. Neuf ans plus tard, dans la nuit du 25 juillet 1589, des soldats genevois, bernois, mercenaires venus d'ailleurs, entrèrent à Contamine, pillèrent, saccagèrent, incendièrent ce prieuré vieux de cinq siècles, et c'en était pratiquement fini de la présence des moines bénédictins à Contamine. Déjà des temps nouveaux s'annonçaient, temps où d'autres hommes s'éveilleraient, avec d'autres espoirs, d'autres joies, d'autres peines.

Ainsi tout recommence.

L'Étincelle du Volcan